

## LIT 2117 : Littérature française du XVII<sup>e</sup> siècle : la tragédie classique

Enseignant : Éric Van der Schueren

Hiver 2025

Mardi 12 h 30 – 15 h 20.

La tragédie classique française sera étudiée d'abord dans ses origines, pour y analyser les raisons objectives de ses permanences, dans ses ressorts, ses intrigues et sa typologie des personnages. Pour ce faire, il sera rendu compte de quelques tragédies grecques et de la *Poétique* d'Aristote.

Au titre des principaux axes d'analyse du corpus classique, seront étudiés :

- le fait que le drame de la fatalité n'est pas nécessairement de l'ordre du tragique ;
- l'hypothèse que le destin, conjoignant faute et malheur, ne peut faire place à la justice, sans que la tragédie qui l'inscrirait en son sein n'en finît par ne plus en être une, comme c'est le cas dans *Les Euménides* d'Eschyle, qui assigne Oreste, le fils d'Agamemnon et de Clytemnestre, qu'il a tuée, au tribunal de la déesse d'Athènes, et comme, au XVII<sup>e</sup> siècle, avec Corneille, c'est aussi le cas de Cinna au tribunal d'Auguste et de l'Histoire, qui pardonne(nt), ou celui d'Athalie au tribunal de Dieu, Qui n'absout pas les meurtriers ;
- et le constat global que les suites terribles de l'intrigue tragique relèvent toujours de la rencontre « contre nature » des hommes avec les dieux, à l'exemple paradigmatique et sublime des *Bacchantes* d'Euripide, dont Racine se souvient, non tant pour son sujet que pour sa dramaturgie dans *Iphigénie* et *Phèdre*, autant qu'il se souvient de Corneille et de *La Mort de Pompée*.

Alors que Corneille aura le plus souvent cherché à séparer les lieux dramaturgiques (les morts aux Enfers, les dieux dans l'Olympe et les humains sur la terre), conscient de cet héritage qu'il trouve dans *La Mort de Pompée*, Racine va brouiller les frontières, réinstallant le merveilleux (fût-il effrayant), par l'obsédante présence des morts sur scène (*Andromaque*) et par la figure du monstre (agglomération des *ontologies* animales, divines et humaines) dont Corneille a fait dans *Attila* l'essai « rationalisé », voire « médicalisé ». Dix ans plus tard, dans les mots mêmes du récit de la mort du roi hun, Racine rendra le motif à son archaïsme mythologique, en faisant surgir des flots un monstre

qui effrayera les chevaux de son héros et qui, de la sorte, sera la cause de sa mort (*Phèdre*).

La tragédie (et non le tragique) suppose une forme et par ce fait, elle se doit aux modulations de la sensibilité et des goûts de son public : Corneille vieilli en fera les frais avec *Suréna* (1674), jetant l'éponge dix ans avant sa mort, alors qu'au même moment, Racine saura s'en accommoder en essayant de faire coïncider la tragédie et le tendre, la nouvelle mode dans la manifestation des sentiments du seul public qui compte pour lui, la cour et son roi (*Bérénice* et *Iphigénie*).

#### LECTURES OBLIGATOIRES

Euripide, *Les Bacchantes*.

Pierre Corneille, *Cinna ou la Clémence d'Auguste*  
-----, *La Mort de Pompée*  
-----, *Attila*.

Jean Racine, *Andromaque*  
-----, *Bérénice*  
-----, *Iphigénie*  
-----, *Phèdre*  
-----, *Athalie*.

#### LECTURES SUGGÉRÉES

Eschyle, *Les Euménides*.

Pierre Corneille, *Médée*  
-----, *Le Cid* (version de 1637)  
-----, *Horace*  
-----, *Nicomède*  
-----, *Sertorius*  
-----, *Othon*  
-----, *Suréna*.

Jean Racine, *Bajazet*.

Voltaire, *Olympie*.

Victor Hugo, *Ruy Blas*.